

construisirent de nombreux temples, notamment ceux de Chennakeshava (à Belur, consacré au dieu Vishnu) et de Hoysalesvara (à Halebid, dédié à Shiva et à la déesse Parvati), emblématiques de leur style architectural. Les photographies de Gérard Degeorge s'attachent à rendre compte de la profusion des éléments décoratifs et de l'exceptionnelle finesse des bas-reliefs. Omniprésentes, les effigies des dieux sont entourées d'ornements « en un tourbillon destiné à fasciner tant par leur outrance expressive que par leur fonction symbolique et religieuse », rappelle l'auteure Amina Taha-Hussein Okada, conservatrice en chef, responsable des collections d'art indien au musée Guimet (Paris). On y croise en particulier les incontournables divinités des océans et des rivières, tels Varuna, régnant sur le royaume de l'eau, ou Ganga,

la déesse du fleuve sacré indien. Tout un bestiaire mythologique est également figuré, à l'image du *makara*, sorte de monstre aquatique doté d'une petite trompe, d'une denture de crocodile et d'une queue de poisson. Homme-lion, démon-buffle, ou « jeune fille au poison » associée au serpent et au scorpion sont représentés avec la même exubérance. Les variations autour de la femme (*photo*) et de la beauté – ah, les sculptures de la jeune femme partiellement dénudée s'efforçant de chasser le singe malicieux qui lui arrache son vêtement ! – sont tout aussi éblouissantes. Coup de cœur assuré. ■

► * *Hoysala. Dieux de l'Inde et beautés célestes*, Amina Taha-Hussein Okada et Gérard Degeorge (photographies), Imprimerie nationale, 200 p., 65 euros.



• **Artistes. Entretiens**, Anne Martin-Fugier, Éd. Actes Sud, 336 p., 22,80 euros.

« La rumeur veut que les Américains nous disent : pourquoi exposerait-on vos artistes alors que vous ne les exposez pas vous-mêmes ? » Parfois exagéré, le complexe des artistes français, en particulier face à l'hégémonie américaine, de ne pas être assez représentés à l'étranger est bien réel. Il est même assez révélateur de leur état d'esprit. C'est ce que décrypte Anne Martin-Fugier dans le troisième et dernier volet de sa trilogie sur le monde de l'art contemporain en France au début du XXI^e siècle. Après *Galeristes* et *Collectionneurs*, *Artistes* part à la rencontre de douze créateurs installés dans l'Hexagone. On y croise la plasticienne Annette Messager, le peintre François Morellet ou le dessinateur Clément Bagot, pour ne citer qu'eux. Chacun raconte son mode de vie, sa carrière et livre son regard sur la mondialisation, la crise économique, la situation française... Plusieurs sons de cloche, des perceptions différentes, mais une seule revendication et un même besoin : créer. ■

B. Rahmani

Le Rwanda face au défi énergétique

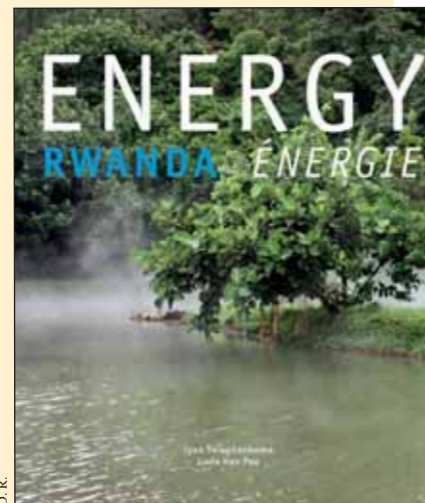
Le Rwanda détient une des plus faibles consommations d'énergie par personne en Afrique. En 2013, 86 % de la population utilisait toujours la biomasse renouvelable et durable (bois, charbon de bois et résidus de cultures) comme unique source d'énergie, nous apprend le beau livre *Rwanda énergie*, publié à l'occasion de l'inauguration du musée de l'Environnement à Karongi, sur les bords du lac Kivu*.

Richement illustré, l'ouvrage bilingue (français-anglais) fait le point sur toutes les sources d'énergie au pays des Mille Collines. Ainsi, le pétrole représente 11 % de l'énergie primaire consommée, soit 5 600 barils par jour, un, chiffre qui pourrait plus que doubler d'ici à 2020. Depuis 2008, Kigali a lancé un programme intensif d'exploration des ressources pétrolières et de gaz dans le lac Kivu, mais, pour le pétrole, sans résultats probants jusqu'à présent. Par contre, le lac recèle d'importantes réserves de gaz méthane, « suffisants pour produire 700 mégawatts d'électricité pendant cinquante-cinq ans », la production étant répartie à parts égales entre le Rwanda et la République démocratique du Congo.

L'ouvrage fait la part belle aux énergies renouvelables comme l'éolien, le solaire ou la géothermie. L'installation d'instruments de mesure du vent a débuté en 2009. « Malheureusement, les données rassemblées ont montré que le Rwanda n'a pas le potentiel météorologique pour exploiter des turbines de 100 kW ou plus », écrivent les auteurs. Ils abordent également la délicate question de la pollution, pour laquelle le Rwanda a déjà pris des mesures de prévention (réglementation dans l'usage du bois, interdiction des sacs plastiques, contrôle technique des autos...) et concluent que, malgré son enclavement, « le Rwanda a un potentiel considérable dans le secteur de l'énergie ». Bon à savoir, alors que le pays approche les 12 millions d'habitants en 2014. ■

François Janne d'Othée

► * *Rwanda Énergie - Rwanda Energy*, Ivan Twagirashema et Lode Van Pee, publié grâce au sponsoring de Africalia Belgium, Umicore et Tractebel Engineering (GDF Suez), 191 p. Contact : africalia@africalia.be



Anne Martin-Fugier

Artistes